

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Le Fils adoptif d'Aktan Abdykalykov

Myriame El Yamani

Volume 17, numéro 3, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

El Yamani, M. (1998). *Le Fils adoptif* d'Aktan Abdykalykov. *Ciné-Bulles*, 17, (3), 51-51.

Le Fils adoptif

d'Aktan Abdykalykov

par Myriame El Yamani

Cinq vieilles femmes vêtues de longues jupes colorées sont assises en demi-cercle sur un superbe tapis d'Orient. Elles déploient des petites couvertures et se les échangent en soulevant doucement une de leurs jambes bottées de cuir, tout en entonnant des chants incantatoires. On entend la musique du vent et on voit arriver un bébé qui sera emmailloté selon le rite des couvertures. C'est la cérémonie du Beshkempir, ce qui signifie «cinq vieilles femmes» dans la langue des habitants de Kirghizie (ex-république soviétique), et qui permet aux parents d'une famille nombreuse d'offrir leur dernier-né à un couple sans enfants.

Écrit comme un poème lyrique, ce premier long métrage de fiction d'Aktan Abdykalykov est filmé avec une extrême délicatesse, comme pour supplanter la rudesse des montagnes et la souffrance d'être un fils adoptif dans une communauté tricotée très serrée. Chaque geste, chaque regard, chaque rire sont soupesés, minutieusement rendus en gros plan et s'effacent devant le temps qui passe, silencieusement.

Le voyage que nous propose ce cinéaste, alternant certains plans des personnages en noir et blanc et les panoramiques en couleur, regorge de rires et de bien-être, comme la rosée du matin sur les cerisiers en fleurs du printemps. Les enfants s'amuse, font des cabrioles dans l'argile boueux qui sert à préparer le torchis des maisons, enlèvent le porte-bagages du vélo des grands lorsqu'ils veulent asseoir leur bien-aimée sur la barre et leur démontrer ainsi qu'ils sont amoureux, se moquent d'une des femmes du village à qui on aimerait faire l'amour en dessinant sur le sable ses gros seins. La vie est belle, là aussi.

Un jour, Azate, cet enfant des cinq vieilles femmes, apprend qu'il est un fils adoptif et il se

sent profondément perdu. Alors qu'il aimait la compagnie de ses parents et de sa grand-mère qui va le défendre, il se sent exclu par ses camarades et se rebiffe. Toute l'intensité dramatique de ce moment où le garçon devient adolescent et perd sa naïveté est remarquablement bien amenée, sans introspection exagérée ni débordement superficiel. On se sent vivre avec Azate et on partage aussi son incompréhension d'être rejeté.

Documentaire-fiction, **le Fils adoptif** est plus qu'une fresque sur ce pays inconnu à nos yeux d'Occidentaux. Il respire l'âme de ces Mongols d'un autre temps et nous recentre sur les petits faits quotidiens et les rites d'initiation que nous avons perdus dans notre course effrénée pour rattraper le temps. Par exemple, l'amitié entre adolescents est un fragment de la vie qu'on se doit de partager avec d'autres et non pas faire comme si elle allait de soi. La dernière scène où l'on enterre la grand-mère, et où Azate portera le deuil en compagnie de ses amis qui l'embrassent et l'aident à passer cette épreuve, nous réconcilie avec la mort d'êtres chers. Pourquoi se cacher? Au contraire, ce sens de la communauté dans la vie et devant la mort est peut-être quelque chose que nous devrions réapprendre à côtoyer. C'est du moins le signe que ce cinéaste d'un autre lieu nous envoie et qu'on pourrait accueillir sans peurs. ■

Mère et fils

d'Alexandre Sokourov

par Marion Froger

Que connaissons-nous aujourd'hui du cinéma russe, lui qui ne produit plus qu'une cinquantaine de films par an, alors que dans ses années fastes, lorsque le cinéma était une priorité du régime soviétique, il pouvait en sortir plus de 400? Nous connaissons le nom de Nikita Mikhalkov, le réalisateur d'**Urga**, **les Yeux noirs**, **Soleil trompeur**, mais rien ou presque des Denis Evstiganov (**Limita**), Vladimir Naounov (**la Fête blanche**), Sergueï Bodrov (**le Prisonnier du Caucase**), Alexeï

Le Fils adoptif

35 mm / coul. et n. et b. / 81 min / 1998 / fict. / Kirghizie-France

Réal.: Aktan Abdykalykov
Scén.: Aktan Abdykalykov, Avtandil Adikulov et Marat Sarulu
Image: Hassan Kidralley
Mus.: Nurlan Nishanov
Mont.: Tilek Mambetova
Prod.: Irzbaï Allbaev
Int.: Mirlan Abdykalykov, Albina Imasheva, Adir Ablkassimov, Bakit Dzhylykchiev

Mère et fils

35 mm / coul. / 73 min / 1997 / fict. / Russie-Allemagne

Réal.: Alexandre Sokourov
Scén.: Yuri Arabov
Image: Alexei Fyodorov
Mus.: Mikhail Glinka et Otmar Nussio
Son: Martin Steyer et Vladimir Persov
Mont.: Leda Semyonova
Prod.: Thomas Kufus
Int.: Gudrun Geyer, Alexei Ananishnov